



## Académie des sciences d'outre-mer

***Apollonia du Pont (Sozopol) : la nécropole de Kalfata, V<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> s. av. J.-C. : fouilles franco-bulgares, 2002-2004 / textes réunis et édités par Antoine Hermary***  
**éd. Errance / Centre Camille Jullian, 2010**  
**cote : 57.618**

Si Apollonia pontica (à l'emplacement de la ville actuelle de Sozopol) n'appartient pas au premier groupe des fondations grecques en mer Noire occidentale, son installation privilégiée à l'embouchure d'un golfe profond (à 35 km au sud de Burgas) remonte néanmoins à la fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Présentée par Strabon comme une colonie milésienne, la ville devait sa prospérité à son arrière-pays fertile, à ses gisements miniers et à son commerce maritime. Sa richesse était illustrée par la fameuse statue colossale d'Apollon Iétros en bronze, exécutée par Calamis et reproduite ensuite dans son monnayage. L'extension de la superficie des nécropoles à compter du Ve s. témoigne de l'accroissement de sa population. À l'époque hellénistique, elle entretient des relations avec des dynastes thraces et entre en rivalité avec Mesambria (Nesebar), une cité mégarienne qui plus au nord lui faisait face. Malgré une issue victorieuse, sa prospérité est ébranlée et son alliance avec Mithridate entraîne la prise de la ville par Lucullus qui s'empare de la statue d'Apollon pour la transporter à Rome. Dès lors, son rôle se réduit à un niveau régional.

Les nécropoles qui entourent la cité constituent le fil conducteur des recherches archéologiques sur un site antique qui a appelé l'attention dès l'époque de la guerre russo-turque de 1828-29. De nos jours les fouilles sont menées par une mission franco-bulgare et bénéficient d'une aide financière du ministère des Affaires étrangères.

L'ouvrage, naturellement très approfondi, se divise en trois parties :

- la première partie se rapporte à l'étude géomorphologique du littoral et à la présentation de l'espace urbain de la péninsule. Le choix de fouiller Kalfata parmi les nécropoles d'Apollonia s'explique par la mobilité dans une topographie funéraire caractérisée par un ensablement défavorable à l'agriculture.
- la deuxième partie donne les résultats des trois campagnes entreprises en 2002-2004. Le secteur fouillé est certes limité mais il est représentatif de ce grand cimetière qui s'étendait sur la frange littorale de la cité et des rites funéraires qui y étaient pratiqués pendant toute la durée de son occupation. La stratigraphie et l'évolution architecturale des tombes a permis de définir entre -450 et -250 quatre phases distinctes où l'on constate que la densification de l'espace funéraire s'accompagne d'une diversification des pratiques funéraires.
- la troisième partie livre une synthèse des recherches à deux niveaux : celui des rituels funéraires et celui des objets recensés?

L'inhumation est la seule pratique attestée entre -450 et -375. L'incinération apparaît plus tard et se développe durant la dernière phase. La diffusion de la *kliné* intervient au moment où la Macédoine étend son emprise dans le Nord de la mer Égée. Par son emplacement, le mobilier funéraire trahit les gestes rituels associés à la toilette du défunt. De date ancienne, la déposition de vases à l'extérieur des sépultures révèle les traces de cérémonies funèbres.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Parmi les objets recensés, on observe l'absence des armes et la rareté des bijoux. En milieu de période, on note l'apparition de l'« obole à Charon » tandis que les objets en verre ou en métal se multiplient. Plus généralement, les vases liés aux soins du corps du défunt et au banquet funéraire constituent la base du mobilier funéraire. En fin de période, les vases à parfum restent nombreux, mais les vases liés au banquet sont en recul. Dans le même temps, la lampe fait son apparition. Tandis que s'étend le rite onéreux de l'incinération, la richesse des offrandes mortuaires décroît ; cette évolution traduit moins un recul du niveau de vie qu'un bouleversement des habitudes sociales. Dans le lot des céramiques peintes mises au jour se détachent quelques vases de grande qualité, caractéristiques du groupe dit d'Apollonia, notamment des lécythes décorés de thèmes relatifs à Éros et Aphrodite, associés à des tombes féminines, un cratère à scène dionysiaque ayant servi d'urne funéraire et une hydrie à figures rouges porteuse d'une scène de fête préalable au mariage. On peut en déduire l'importance de la place prise par Apollonia du Pont dans le rôle d'intermédiaire commercial.

Par les objets déposés dans les tombes ou à leurs côtés, l'exploration par une équipe pluridisciplinaire d'une nécropole dont la date s'échelonne entre le milieu du Ve et le milieu du IIIe s. av. J.-C., renseigne au-delà des informations recueillies par ailleurs sur les relations qu'une population installée en milieu thrace entretenait avec Athènes et d'autres cités grecques.

**Henri Marchal**